

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 4 (1895)
Heft: 42

Rubrik: Vermischtes

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

über die unsern Lesern dem Worlaut nach bekannte Eingabe des Genfer Vereins der Hotelangestellten, betreffend die Anredeform der Angestellten, worin auch auf die soziale Bedeutung der Frage hingewiesen wurde. Der Beschluss ging dahin, der Eingabe wohlwollend gegenüber zu treten, es aber dem Takte der einzelnen Hoteliers zu überlassen, in dieser Frage vorzugehen. — Einen weiteren Gegenstand der Beratung bildete die steirische Hotelordnung. Herr Landsee-Innsbruck stellte den Antrag, die Missbilligung über die Bevormundung der steirischen Hoteliers auszusprechen. Wenn auch der Zweck der Hotelordnung als läblich anerkannt werden müsse, so seien doch Form und Mittel verfehlt worden. Nach langer Debatte wurde eine von Herrn Beyfuss-Wien beantragte Resolution einstimmig angenommen, in welcher die Missbilligung und das Bedauern über die Hotelordnung ausgesprochen und die Heranziehung von Fachleuten bei Regelung derartiger Fragen gewünscht wird.

Was speziell den festlichen Teil anbetrifft, so sollen sich die Meraner alle Mühe gegeben haben, den Festteilnehmern einige vergnügte Tage zu verschaffen, namentlich aber sind es, wie uns von verschiedenen Seiten mitgeteilt wurde, die Kollegen von Innsbruck gewesen, welche durch den Empfang, das Abendbankett im Stadtsaal, die Morgenfahrt auf den Iselberg zum Hoferdenkmal mit Rückfahrt durch die Stadt und durch das Arrangement eines Extrazuges mit letzter Bewirtung auf dem Brennerpass, die Palme davongetragen. Jeder der Beteiligten wird diese Vorfeier als eine ausserordentliche, von organisatorischem Talent, liebenswürdigster Gastfreundschaft und Kollegialität zeugende Leistung anerkennen müssen, gegenüber welcher blosse Dankesworte nicht mehr genügen.

Finis Helvetiæ.

De quels moyens se servent nos voisins de la Savoie pour attirer le courant des étrangers dans leur contrée, prouve l'article suivant qui a paru dans les n° du 12 et 13 septembre du journal „La Savoie Thermale“.

Sous le titre latin de „Finis Helvetiæ“ (La fin de la Suisse), une nommée Marie-Anne de Bovet écrit :

„Tant que la Suisse n'a été accessible qu'aux privilégiés de la fortune, personne n'a contesté qu'elle ne fut un admirable pays. Depuis que la démocratisation de toutes choses l'a misé à la portée des bourses les plus modestes, on s'est avisé qu'elle est sans véritable grandeur, que ses montagnes, ses glaciers, ses lacs, tiennent beaucoup du décor d'opéra-comique; que ses sapins et ses chalets ont l'air de sortir d'une boîte de Nuremberg et que le ranz des vaches — que d'ailleurs jamais personne n'a entendu — est un simple motif de cornet à piston à l'usage des orphéons de village. Pour les gens qui se respectent, elle ne commence qu'au-dessus de deux mille mètres, dans la région des neiges éternelles, à l'escalade des hauts sommets dont les flancs crevassés enregistrent chaque jour assez d'aventures tragiques pour mériter d'être pris au sérieux. Etre ascensionniste, ou tout au moins, si l'on n'opère pas soi-même, être membre du Club alpin, est la seule excuse valable d'une villégiature en Suisse.

Mais la foule n'a pas de ces raffinements de dilettantisme. La patrie de Guillaume Tell a gardé pour elle tout son prestige et depuis que l'évolution économique lui en a ouvert l'accès, elle s'y précipite¹ d'un mouvement qui va s'accélérant sans cesse.

Une publicité à l'américaine étendue jusqu'aux moins borguées en possession d'une gare de chemins de fer éveille la tentation chez ceux qui ne l'auraient pas et la surexcite chez les autres. L'abaissement des prix de transport, les billets circulaires et de famille, les trains de plaisir, les tournées Cook, toutes les combinaisons variées inventées pour enguirlander le public facilitent les voies et les moyens:

— Un voyage en Suisse ? Eh quoi ? cela ne coûte pas tant ! mais c'est pour rien !

Et le bon marché sur ce chapitre fait oublier qu'il ne représente que la moindre des dépenses du voyage; que les exigences des hôteliers sont en sens inverse de l'abaissement des prix de transport, et abaissement ayant pour résultat, en augmentant le nombre des voyageurs, de faire pencher en leur faveur la loi de l'offre et de la demande. On ne pense pas à cela, on prend ses billets et on s'embarque gaiement en famille.

Et tout d'abord, on n'a pas franchi la frontière qu'on s'aperçoit que la Suisse n'est plus aux Suisses. Ils en sont les nu-propriétaires, les organisateurs, les ménagers, rien de plus. La Suisse est aux Anglais, aux Américains. Ils y ont été domicilié, en ont fait une colonie à leur usage et à leur dévotion, non pas oiseaux de passage comme nous, mais établis là pour des mois et quelques fois pour des années. Il y en a tant et tant qu'on se demande comment il en reste encore dans leurs pays respectifs: riches familles américaines installées, selon le goût de leur race, dans des hôtels fastueux pourvus de tout ce qu'on appelle le confort moderne, de ce luxe de clinquant qui plait aux parvenus, anglais de conditions panachées et de mœurs plus paisibles qui ont fixé là leur *home*, entourés de leur innombrable progeniture y poussant dru comme du chienement, l'un et l'autre y ayant importé et imposé leurs goûts, leurs habitudes, leurs sports, leur cuisine.

De sorte qu'au premier pas sur cette terre classique de l'égalité et de la simplicité, on se trouve en concurrence vitale avec des gens qui mieux pourvus d'argent, établis à poste fixe, se tenant les uns les autres, — sauf à ne plus se reconnaître une fois rentrés chez eux — y font la pluie et le beau temps, choyés par les hôteliers qui gardent pour eux, toutes leurs bonnes grâces et toutes leurs faveurs.

Un type qui chaque jour devient plus odieux, l'hôtelier suisse, souvent allemand d'ailleurs. Il semble que par un phénomène à contre sens, son insolence croisse en proportion de l'augmentation du nombre des hôtels. Et, Dieu sait s'ils pulvérulent les hôtels, qui ont fait la fortune de la Suisse, qui un jour feront celle de la Savoie.

Encore quelques années de ce train et ce sera tout à fait impossible pour qui ne sera pas en état de lutter à coup d'argent avec la colonie anglo-américaine. Entre la main mise par celle-ci sur la Suisse en tant que

séjour de plaisir et son envahissement par la foule circulante et cosmopolite de qualité inférieure mal pliante et mal élevée, qu'y déposent chaque jour les officines de voyage à prix réduits, il n'y a plus de place pour les gens de fortune moyenne ou modeste, mais d'éducation distinguée, d'habitudes délicates, de goûts artistiques, qui est le meilleur de notre pays. En cela comme en toutes choses, hélas ! ceux-là, sont pris entre ces deux brutalités où toutes tendent à aboutir les forces de la Société moderne, la brutalité de la foule.

Donc, si j'ai un conseil à leur donner, c'est de se retirer sous leur tente, de rester en France, n'avons-nous pas les Alpes françaises ? ou bien de revenir purement et simplement, en matière de villégiature, aux habitudes d'autrefois. Passer la belle saison dans sa maison de campagne, si modeste soit-elle, si on a le honneur d'en avoir une, c'est encore le plus simple et le meilleur. Et si l'on en a pas, j'imagine que ce ne serait pas une mauvaise affaire de profiter, pour s'en pourvoir, de ce que l'abandon des champs y a fait tomber à rien la propriété bâtie. Le moment n'est peut-être pas éloigné où l'abus des voyages impossibles à tous autres qu'aux gens excessivement riches ou aux gens dépourvus de toute habitude de raffinement, elle reprendra rapidement sa valeur et qu'habiles auront été ceux qui auront su prendre les devants."

Dans l'„Estafette“ paraissant à Lausanne, une Suisse domine à l'auteur de l'article ci-dessus une leçon bien méritée en ce qu'elle écrit:

„En quels termes choisis cet article est écrit et comme on s'aperçoit vite que l'auteur descend du monde dont il cause par ... l'escalier de service.

„En ma qualité de Suisse, c'est-à-dire de ressortissante d'un pays „de plate égalité“, peu „affiné“, encore moins „hiérarchisé“, que Mlle. M. A. de Bovet me permet de lui imprunter un instant son encier.

„Le style c'est l'homme, a dit Buffon, ce doit être aussi, j'imagine, celui de la femme. En vertu de cet axiome littéraire, il est on ne peut plus facile de portraiturer Mlle. M. A. de Bovet. Je me la figure comme suit. Si l'image est un peu outré, qu'elle ne s'en prenne qu'à elle-même; „Je remarque tout d'abord dans la prose de celle qui m'occupe une absence abso[ute] des qualités essentiellement féminines; d'où j'affirme en tout premier lieu que Mlle. M. A. de Bovet doit pour le moins être maigre, très maigre, avec un bruit d'osselets dans la démarche. Son cœur, comme son style, doit être sec, très sec, et si j'en juge l'arture et le fiel de ses discours, je pourrais, avec une certitude presque absolue, déterminer l'âge du sujet ... de mécontentement dirait le marquis de Lucy.

„Des compliments que Mademoiselle M. A. de Bovet se décerne avec une prodigalité rare, même chez une française, je pourrais aussi déduire que n'ayant pas été beaucoup aimée nous n'avons pas à lui pardonner beaucoup. Enfin, il y a jusqu'à du charabia dans cet article de la „Savoie thermale“, d'où je conclus impitoyablement que Mlle. M. A. de Bovet doit aimer les toilettes excentriques, les couleurs voyantes et les chapeaux à pâches, à pâches surtout.

„Il ne faut donc pas s'étonner si une personne ainsi gratifiée par dame Nature, se présentant dans un hôtel grand genre, avec une cage à serin sur les bras, des lunettes sur le nez et des minets plein ses poches, n'a pas été reçue avec tous les honneurs dès à son rang. Et si cela était réellement arrivé, nos hôteliers auraient encore droit aux circonstances atténuantes.

„Certes, voilà un jugement sévère, mais il ne faut pas oublier qu'en ce moment-ci je trempe ma plume dans l'encier même de Mlle. de Bovet, et qu'à mon tour je juge superficiellement.

„Croyez-le, Mademoiselle, nos hôteliers savent parfaitement discerner l'ivraie du bon grain, joindre le savoir vivre au savoir faire et je doute que beaucoup de personnes, réellement distinguées aient eu à se plaindre d'eux. Il peut exister en Suisse comme partout quelques dissonances.

„On trouve bien en France des femmes-écrivains mal emb... plumées. Signaler un hôtelier moins avantage qu'un autre, c'est votre devoir, mettre à l'index, au besoin, un hôtel — le droit de la presse peut aller jusqu'à. Mais n'englobez pas dans un même sentiment de réprobation toute une catégorie de citoyens qui, en somme, ont aidé et aident tous les jours à la prospérité de leur pays. Votre diatribe est beaucoup plus inspirée de l'âne de Balaam que du fouet de Juvénal.

„Vous avez non seulement dépassé le but, mais vous avez manqué tout à la fois de mesure, de bon goût, d'amitié, de tact, toutes qualités revendiquées cependant par les Français comme un patrimoine national.

„Et maintenant, Mlle. Marie-Anne de Bovet, je vous rends votre encier. Profitez de ce qu'il est vido pour le remplir d'une encre plus sympathique. N. A.

Rundschau.

Wie lange werden unsere Ferge noch dauern?

Bekanntlich wird durch die grossen Flussläufe und durch die Ozeane das Erdprofil beständig verändert. Die Flüsse tragen den Sand und die Gesteinchen, die sie fortwähren absäubern, an die Küste, lagern sie dort ab und bauen auf diese Weise den Kontinent in das Meer hinein, während die Ozeane ihrerseits durch die ewige Brandung an bestimmten Stellen die Küste allmählich abnagen und hierdurch das Meer in den Kontinent hinein ausdehnen. Während aber hierdurch eigentlich nur die Grenze zwischen Festland und Meer stetig verändert wird, die Gestalt unseres Planeten im grossen und ganzen jedoch unverändert bleibt, ist es andererseits unverkennbar, dass es Einflüsse gibt, welche, allmählich wirkend, im Laufe der Jahre die Gestalt der Erde selbst nicht unbeträchtlich verändern. Der französische Geologe de Lapparent hat vor kurzem in Paris einen Vortrag gehalten, der sich mit der Thatsache beschäftigte, dass die Höhe der Gebirge durch die von den atmosphärischen Niederschlägen, also hauptsächlich Regen und Schnee, bewirkte Abtragung stets abnimmt, während die Tiefebenen der Erde sich durch Aufnahme des von den Bergen abgetragenen Gesteins allmählich aufrütteln. Durch ziemlich komplizierte und natürlich nur annähernde Berechnungen hat Lapparent unter Zugrundlegung der Geschwindigkeit dieser Nivellierungsvorgänge herausgefunden, dass die Erde nach Ablauf von 4.500.000 Jahren zu einem vollständig glatten Körper umgestaltet sein müsste. Unsern Alpinisten ist somit „vorläufig“ noch das Fortbestehen ihres Sportes gesichert !

Ein Mittagsmahl in der Tartarei. Ueber ein solches schreibt der schwedische Reisende Sjöström, welcher vor etwa fünf Jahren den südlichen Teil durchstreifte, wie folgt: Das Diner wurde auf flachen Tellern hereingebracht und vor uns hinge stellt. Es bestand aus gesottenen Schöpfsenfleisch; Brot und Gemüse sind hier unbekannte Dinge. Die Bewohner ernähren sich hauptsächlich von Fleisch. Sie füllen über das Schöpfsengericht her, wie eine Heerde von Wölfen. Noch nie sah ich so viel Fleisch in so kurzer Zeit verzehren, obgleich ich schon Tiger und Büffelochsen beim Schmausen erblickt hatte. Der Herr des Hauses und sein Sohn weigerten sich, etwas zu geniessen, bevor die Gäste sich gesättigt hatten, obwohl ich sie mehrmals dazu nötigen wollte. Die Weiber erschienen erst nach gänzlich aufgehobener Tafel und servierten uns geronnenen Milch in grossen Gefässen. Auch die Brühe des Hammels wurde hereingebracht und mit so vieler Unstädlichkeit getrunken, als wäre es Champagner. Die Geschirre wurden sodann den Weibern übergeben, welche sie mit dem Daumen reinigten, den sie sorgfältig ableckten. Bei dieser sonderbaren Reinigungsmethode entfallen sie eine seltene Gewandtheit. Die Daumen und die Zunge sind in den meisten Gegenden der Tartarei die Stellvertreter für all' unsere Instrumente und Behelfs beim Waschen unseres Körpers oder unserer Geschirre. Die Tartaren haben Recht, nicht mit ihren Weibern essen zu wollen. Man denke sich ein hübsches, junges Weib, den Kopf eines getöteten Schafes in den Lilienhänden haltend, dem sie die Haut abzieht und sodann die Augen des Tieres mittelst ihres Zeigefingers aus den Höhlen drückt. Diese Augen knackt sie zwischen den Zähnen zusammen gleich Stachelbeeren, reisst mit ihren zarten Fingern das Gehirn heraus und saugt an den Ohren und am Halse des Tieres, als hätte sie eine Apfelsine vor sich. Dies alles sah ich eine holde tartarische Jungfrau auf ebenso ungezwungene, wie erbauliche Weise vollbringen.

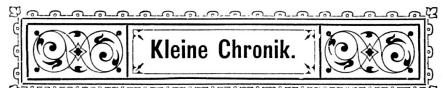
Vermischtes.

Sensationelle Verbesserung der Gasbeleuchtung. Die „Zeitschrift für das Gas- und Wasserfach“ macht Mitteilung über eine sensationelle Verbesserung des Leuchtgases, welche ein Techniker, der ehemalige Deputierte Denayroze in Paris erfunden hat. Diese Verbesserung besteht in der Kombination und Zusammenwirkung von Gas und Elektrizität. Die Erfindung wurde schon in einer Versammlung von Technikern produziert und rief allgemeine Staunen hervor, weil dieses neue Licht vollkommen Tageshelle erzielt! Auch soll es bedeutend ökonomischer als alle anderen Beleuchtungarten sein, und soll sich die Konstruktion, wie versichert wird, auch auf anderen Gaseinrichtungen anbringen lassen.

Ein vorzügliches Mäusegift ist Chromgelb (chromsaures Bleioxyd), wie es als gelbe Mälerfarbe verwendet wird. Man überzieht 1 kg Roggenkörner durch Kneten mit den Händen mit einem gewöhnlichen Kleister. Die so überkleisterten Körner wirft man in eine Mischung von $\frac{1}{4}$ kg Chromgelb mit 100 g Weizenmehl und röhrt sie darin so lange um, bis sie mit einer trockenen gelben Kruste überzogen sind. Diese Körner sind zum Vergiften der Mäuse sehr bequem anzuwenden, da man sie leicht in die Löcher und Winkel bringen kann. Der Tod der Mäuse erfolgt sehr bald nach dem Genuss; bei Anwendung dieser Körner im Felde ist es geraten, dem Kleister etwas Leim beizusetzen, damit die Kruste fester wird.

Konservierung der Milch. In kleineren Wirtschaften und Haushaltungen tritt wohl häufig der Fall ein, dass die Hausfrau süße Milch möglichst lange zu erhalten wünscht. Ein gutes, erprobtes Mittel ist folgende Methode: Man erwärmt die frischgemolken Milch in einem Wasserbade auf 50 Grad Raumtemp und lässt sie ungefähr zwei Stunden in denselben. Alsdann wieder abgekühlt bleibt die Milch bis acht Tage vollkommen süß, behält ihren ursprünglichen Geschmack und kann nach jeder Methode verwerthet werden. Die Erwärmung soll die Degeneration der Bakterien und Pilze bewirken und die Kohlensäure austreiben.

Aufbewahrung von Esskartoffeln während des Frühsummers. Bekanntlich werden die für den Sommerbedarf nötigen Kartoffeln in den Kellern leicht schwarz, minderwertig und welk, in Folge vielen Keimens. Um diesen Ubelstand zu vermeiden, gibt es eine ganz einfache Methode. Man bringe die Kartoffeln, die man aufheben will, sehr vorsichtig in den Keller und vermeide jedes Anstoßen mit der Schaufel. Gut verlesene Kartoffeln thue man in Säcke und lasse diese in einen geräumigen Keller tragen und vorsichtig ausschütten, und zwar so, dass die Kartoffeln nicht höher als 20 cm hoch zu liegen kommen. Auf diese Weise werden die Kartoffeln nicht gestossen, wodurch das Blau-, resp. Schwarzweden bekanntlich erzeugt wird. Um nun die Kartoffeln vom Keimen abzuhalten, lasse man dieselben regelmässig alle Woche einmal umschauflern oder vielmehr behutsam umlegen, und zwar so, dass der Arbeiter mit der Schaufel immer den Boden sucht. Man hat dann niemals nötig, Kartoffeln abkneien zu lassen.



Auf den Grossglockner, den höchsten Berg der hohen Tauern, wird eine Bahn gebaut.

Lugano. Herr J. Helmauer beabsichtigt, sein Hotel Beau-Regard um ein Stockwerk zu vergrössern.

Como. Das Hotel Schwizerhof ist künftig in den Besitz des Herrn Cassani, Schwiergessohn des Herrn Danioth von Grand Hotel in Andermatt übergegangen. Antritt auf 1. Januar.

Menton. Das Grand Hôtel des Ambassadeurs ist seit 1. Oktober ert. in den Besitz des Herrn Charles Düringer (Bruder des neuen Besitzers vom Hotel d'Angleterre in Baden Baden) übergegangen.

Basel. Herr Alfred Geitlarken aus Aachen, langjähriger Oberkellner im Hotel St. Gotthard, übernimmt mit 1. November das Hotel Falken in Basel. Die Kaufsumme beträgt 260,000 Franken.

Luzern. Wie verlautet, soll das Union-Hotel auf nächsten Herbst eine Vergrösserung erfahren, wodurch die Bettenzahl von 45 auf nahezu 100 gebracht und der für Lese- und Rauchzimmer noch fehlende Raum erbracht würde.

Telephon. Dieser Tage wird die zweite Linie Bern-Biel gelegt. Ferner ist der dritte direkte Draht Bern-Zürich in Arbeit, in dem Sinne, dass diese Linie nächsten Sommer ein Teilstück der direkten Linie Zürich-Genf werden soll. Bisher gab es von Zürich nach Genf nur eine indirekte Verbindung über Bern.

Köln †. Herr Jean Christoph, Direktor des Hotel Disch in Köln, ist im Alter von 51 Jahren nach längeren Herzleiden gestorben. Die „Wochenschrift“ widmet dem Verstorbenen einen warmen Nachruf für die wesentlichen Verdienste, die er sich als Aufsichtsratsmitglied und Schriftführer im Internationalen Verein der Gasthofbesitzer erworben.

Davos. Amtliche Fremdenstatistik. In Davos anwesende Kurgäste vom 28. Sept. bis 4. Okt.: Deutsche 306, Engländer 220, Schweizer 151, Holländer 56, Franzosen 41, Belgier 34, Russen 27, Österreicher 17, Amerikaner 24, Portugiesen, Spanier, Italiener, Griechen 27, Dänen, Schweden, Norweger 12, Angehörige anderer Nationalitäten 8. Summa 923. Davon waren Passanten 92. Im gleichen Zeitraum 1894: 962.

Luzern. Verzeichnis der in den Gasthäusern und Pensionen Luzerns im Monat Oktober 1895 abgestiegenen Fremden: Deutschland 1011, Österreich-Ungarn 108, Grossbritannien 589, Vereinigte Staaten (U. S. A.) und Canada 223, Frankreich 253, Italien 160, Belgien und Holland 170, Dänemark, Schweden, Norwegen 53, Spanien und Portugal 21, Russland (mit Ostseeprovinzen) 112, Balkanstaaten 11, Schweiz 7-8, Asien und Afrika (Indien) 16, Australien 14, Verschiedene Länder 14. Total 3,536. Total seit 1. Mai 101,654 Personen.

Neapel. Seit einer Woche essen die Neapolitaner keine Macaroni mehr, weil, wie die „Augsburger Abendzeitung“ schreibt, die neapolitanische Polizei die Entdeckung gemacht hat, dass einige Macaronifabriken merkwürdig viel Knochen beigemengt. Es wurde, ganz geheim, eine Untersuchung eingeleitet, die angeblich ergeben hat, dass in diesen Fabriken die Knochen gemahlen und in dieser Gestalt dem Macaroniteig beigemischt werden, was den Macaroni einen eigentümlichen Wohlgeschmack verleiht soll. Das Schlimmste aber an der Sache ist, dass man in Neapel fest und steif glaubt, die Knochen stammten aus den Beinbüchern der Friedhöfe, seien mit einem Worte Menschenknochen.

Sächsisch. Kellner (zu einem Sachsen): „Was wird gefüllt sein?“ Sachse: „Mei Gutester, bringen Sie mir 's Umgekehrte von Sie!“ (Der Kellner studiert eine Weile, um dieses Rätsel zu lösen.) Sachse: „Nu, versteh' Sie mich denn nich? Ich will das Umgekehrte von Sie, ä Sifon!“

Verfälschte Seide!

Liegenschaftssteigerung auf der Rigi.

Die Korporation Unterallmend in Arth bringt **Mittwoch den 23. Oktober 1895** nachmittags 1/2 Uhr im Gasthaus z. „Thurn“ in **Arth** an öffentliche Steigerung:

Ein **Bauplatz** von 1850 m² Flächeninhalt, mit der darauf befindlichen Alphütte, auf Rigi Klösterli, Gemeinde Arth. **Das Gantobjekt ist in schöner, sonniger, zugfreier u. aussichtsfreier Lage zunächst der Arth-Rigibahn-Station Rigi-Klösterli, am Wege von Rigi-Klösterli nach Rigifirst gelegen u. eignet sich vorzüglich für Erstellung von Hotels, Villa, Sanatorium etc.**

Die näheren Bedingungen bezüglich der Gant u. den Rechten u. Pflichten liegen auf der Notariatskanzlei Arth vom 10. Oktober 1895 an zu jedermann's Einsicht auf.

Arth, den 7. Oktober 1895.

Der Notar des Kreises Arth:
Ul. Rickenbach.

Man verbrenne ein Müssterchen schwarzen Seidenstoffs, von dem man kaufen will, und die etwaige Verfälschung tritt sofort zu Tage: Echte, reine gefärbte Seide kräuselt sofort zusammen, verlischt bald und hinterlässt eine Asche, von grünlichem Glanz, der Paraffin. Verfälschte Seide (die leicht speckig wird und breicht) brennt langsam fort, namentlich glimmen die „Schlussfäden“ weiter (wenn sehr mit Farbstoff gefärbt), und hinterlässt eine Asche, die sich im Gegensatz zur echten Seide nicht krümmt, sondern krümmt. Zerrückt man die Asche der echten Seide, so zerstäubt sie, die der verfälschten nicht. Die **Seiden-Fabrik von G. Henneberg** (K. u. K. Hofl.). **Zürich** versendet gern Muster von ihren echten Seidenstoffen an Jedermann und liefert einzelne Roben und ganze Stücke portofrei in's Haus.



Flaschen-Korkmaschinen

Spül-, Full-, Verkapselungsapparate etc. neuester bestbewährter Construction. Schlauch-Geschirre, Circular-Pumpen, sowie sämtliche Kellerei-Geräthe. 811 Mehrjährige Garantie solider Ausführung.

F. C. Michel, Frankfurt a. M.

AVIS.

Die vom Schweizer Hotelier-Verein eingeführten

Zeugnisformulare und

Anstellungsverträge

für Angestellte können von den Vereinsmitgliedern fortwährend gegen Nachnahme bezogen werden beim

Offiziellen Centralbureau in Basel.

Zeugnisformulare: Heft à 50 Blatt Fr. 2.75
" à 100 " " 5.—
" à 200 " " 9.—

Anstellungsverträge (deutsch od. franz.): per 100 " 1.55

On cherche à louer

un bon
Hôtel ou Pension
sans café-restaurant. Clientèle assurée. S'adresser sous chiffre Le 9894 X à Haasenstein & Vogler à Genève. 236

Intelligente Tochter,

der deutsch. u. der franz. Sprache in Wort u. Schrift mächtig, welche schon als erste Saaltochter und Aufseherin gewirkt hat, wünscht passende Stelle in grösserem Hotel. Beste Zeugnisse zu Diensten. Anfragen gefl. sub Chiffre Ue 2274 G an Haasenstein & Vogler, St. Gallen. 231

Hotel zu verkaufen

mit completer Einrichtung, mittlerer Grösse, mit Restauration u. Gartenwirtschaft. Jahresgeschäft. Off. sub H 215 R an die Exp. dieses Blattes.

Höchste Anerkennungen.

Adams
amerik. Patent
Zeitungshalter
der beste der
Welt.
25—75 cm. Fr. 2.50—3.—
Zu beziehen durch
E. Adam
Luzern.
(O 742 Lu) 796

Speise- und Weinkarten

in geschmackvoller Ausführung
liefert prompt und billig
Schweiz. Verlags-Druckerei, Basel.

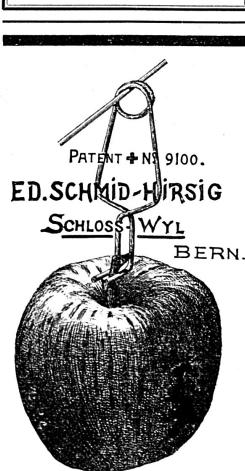
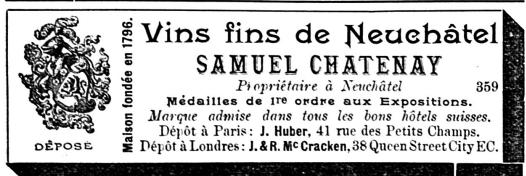


Verlag von J. A. PREUSS in Zürich.
Schweizerischer Buch- und Kunst-Verlag. ♦ Artistische Anstalt.

Das Gasthof- und Wirtshauswesen der Schweiz in älterer Zeit

von Dr. Th. von Lichtenau, Staatsarchivar in Luzern.
Lexikon-8°. 370 Seiten, 61 Illustrat., in prachtvollem antiken Einband.
Preis Fr. 15.—

Kulturhistorisches Werk, von Autoritäten auf das Glänzendste rezensiert. — Das Werk hat nicht nur Bedeutung für diejenigen Kreise, welche zum Gasthof- oder Wirtschaftswesen direkt oder indirekt in Beziehung stehen, sondern in Anbetracht der reichhaltigen kulturhistorischen Darstellungen, der Entwicklung des schweizerischen Volkslebens und schweizerischer Kulturzustände, sowie der dem Buche beigegebenen Illustrationen nach alten Chroniken, Gemälden und Kupferstichen etc. und durch seine äussere gediegene und sehr reiche Ausstattung auch einen hohen Wert für jedermann. 239



Klammern zum Aufhängen
von Obst u. Trauben
(Post-Versand-Schweiz.) à Fr.
2.50 per 100 Stück. (Von 200
Stk. an franco) unter Nachnahme
(H. 4518 Y) [230]

E. Oswald, Genf

lieferst stets
Zeitungshalter
ganz Nickel à Fr. 2.50 und Fr. 3.
Leicht, elegant, praktisch.
(Schweiz. Pat. 6162.)